

NOTE SUR LA PÊCHE A LA SARDINE SANS ROGUE

par Paul ARNE,
Chef du Laboratoire de Biarritz (O. P. M. 2).

La pénurie de rogue de Morue et de tourteaux d'arachides due à l'état de guerre, que, malgré les recherches entreprises, les autres appâts ne sont pas parvenus, jusqu'à ce jour, à bien remplacer, menace d'entraîner l'arrêt complet de la pêche à la sardine sur toutes les côtes de France, quand les derniers barils venus de Norvège seront épuisés.

Cette situation n'a pas manqué de préoccuper le Secrétaire d'État à la Marine et aux Colonies, qui vient de prescrire une enquête en vue de savoir, si la solution du problème ne pourrait pas être cherchée, dans l'imitation de procédés employés dans d'autres pays, notamment en Espagne et au Portugal, où la pêche à la sardine, sans rogue, est depuis longtemps pratiquée.

Étant donné l'intérêt que la question présente à l'heure actuelle, nous allons donner, sur ces méthodes de pêche, les renseignements que nous ont permis de réunir, des voyages sur les côtes portugaises et nos fréquents contacts avec les pêcheurs basques français et espagnols dont nous avons bien souvent suivi les sorties à la mer, à bord des « Chasseurs » de la Station Navale française de la Bidassoa ou des bateaux sardiniens de Saint-Jean-de-Luz.

PÊCHE DITE AU MARSOUIN.

Dans une note sur l'Anchois, publiée en 1931, dans le tome IV, fascicule 2, de la *Revue des Travaux de l'Office Scientifique des Pêches*, nous avons déjà décrit une méthode de pêche, sans rogue, de la Sardine et surtout de l'Anchois, dite pêche au Marsouin, pratiquée tous les ans, à la belle saison, par les sardiniens basques français et espagnols.

Pour éviter des recherches dans une publication datant déjà de plusieurs années, nous rappellerons, en quelques mots, la technique de cette pêche.

À la saison favorable, de mars à juin, les sardiniens de Saint-Jean-de-Luz et des ports des provinces espagnoles voisines embarquent un filet coulissant, d'un modèle plus lourd et plus résistant que le « bolinche », qui porte le nom de « Sarda ».

Le « Sarda », dont les dimensions courantes sont de 88 mètres de long sur 29 mètres de haut, a l'avantage de se tendre plus rapidement que le « bolinche » utilisé pour la pêche à la rogue, et de pouvoir supporter, sans avarie, le poids d'une plus grande masse de poissons.

Munis de ce filet, les pêcheurs basques se mettent à la recherche d'une bande de Dauphins (*Delphinus delphis* L.) et non, contrairement à l'appellation courante, de Marsouins (*Phocoena phocoena*); ces derniers étant, actuellement du moins, très rares dans le Golfe de Gascogne.

Quand ils les ont aperçus, ils suivent ces petits cétacés souvent pendant plusieurs heures, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé le banc de poisson convoité.

À ce moment, ces agiles animaux se livrent à des ébats caractéristiques, plongent sur place, font des bonds au-dessus de l'eau et travaillent si bien le banc, qu'anchois ou sardines, affolés, montent en surface.

Le patron du bateau présent sur les lieux, saisit ce moment pour entourer, le plus rapidement possible, le champ de bataille avec son Sarda.

Pendant cette opération, les pêcheurs s'efforcent de diriger le « rouge » et de le maintenir dans le cercle fermé par le filet en jetant des pierres dont ils ont, dans ce but, rempli des paniers.

De leur côté, les Dauphins qui travaillent le banc s'écartent avec une intelligence remarquable dès que commence la fermeture du filet, et quel que soit leur nombre, il est bien rare que l'un d'eux se laisse emprisonner dans le Sarda.

Rien n'est plus pittoresque que cette scène de pêche, d'autant plus que plusieurs navires se trouvent très souvent en même temps sur les lieux où le banc a été découvert.

Les traditions, presque toujours spontanément observées, de la « Balsa » (association) évitent les rivalités et les conflits possibles entre pêcheurs qui ont suivi la même bande de Dauphins.

D'après les règles de la « Balsa », le patron du bateau le mieux placé, au moment où les Dauphins font monter le poisson, jette le premier son Sarda et les autres bateaux présents, stoppés à petite distance, au moment de cette manœuvre, ont droit à une part égale dans la prise effectuée.

Ces règles de la « Balsa » étaient autrefois également observées quand pêcheurs espagnols et français se rencontreraient sur les lieux de pêche. Mais, à l'heure actuelle, elles ne sont généralement plus appliquées et le pêcheur le mieux placé, quelle que soit sa nationalité, jette son filet le premier sans qu'il y ait ensuite partage de la pêche entre bateaux se trouvant à proximité.

Les prises effectuées au Sarda avec l'aide des Dauphins sont parfois considérables et les coups de filets de 500.000 anchois et plus ne sont pas exceptionnels.

Son seul inconvénient, à l'heure actuelle, est d'exiger, parfois, une dépense importante de carburant, les bateaux devant suivre, souvent pendant plusieurs heures, à toute vitesse, la bande de Dauphins qui doit faire monter le banc en surface.

PÊCHE DITE À L'ARDOR — OU ARDORIA.

Cette pêche souvent d'un gros rendement, comme la précédente, se pratique de nuit, sur certaines côtes d'Amérique, du Portugal, d'Espagne et aussi, occasionnellement, à Saint-Jean-de-Luz, malgré l'interdiction dont elle est frappée.

Elle utilise pour repérer le poisson, la lueur que ce dernier produit en se déplaçant vivement dans l'eau chargée de bactéries, de Noctiluques ou d'autres êtres du plancton ayant la faculté de devenir lumineux au moindre choc.

Voici la description de la pêche à l'Ardor, d'après les renseignements que M. Vincent LETAMENDIA, Armateur à Saint-Jean-de-Luz, a bien voulu recueillir auprès d'un patron très expérimenté de ce port.

A. — Saison et lieux de pêche.

De mars à juin, sur le plateau de Saint-Jean-de-Luz et dans les eaux des côtes espagnoles voisines ; mais rien ne s'oppose à ce qu'elle s'étende à toute l'année et en tous lieux où la présence du poisson est certaine.

B. — Recherche des bancs de poisson.

Cette recherche s'effectue avec le bateau à moteur à gaz oil de 15 tonneaux qui, dans le fond du Golfe, a remplacé depuis plusieurs années, l'ancien sardinier à vapeur.

Monté par douze hommes et muni comme pour la pêche à la rogue du filet coulissant dit « bolinche » de 100 mètres de longueur et de 50 mètres de haut, ce bateau explore, à allure régulière et tous feux masqués, dès qu'il fait nuit, les parages dans lesquels, pendant le jour, la présence du poisson a été décelée par des

pêches faites à la rogue, ou simplement soupçonnée d'après les indices habituels ; rassemblement d'oiseaux, notamment de Fous de Bassan plongeant que les basques appellent Brokoa, bandes de Dauphins, etc.

Un des pêcheurs posté à l'avant du bateau frappe de temps en temps la lisse d'un coup de maillet ou de masse.

Le choc ainsi produit a pour but d'effrayer le banc de poisson se trouvant en surface ou entre deux eaux, sur la route suivie par le bateau.

Surpris par ce bruit, qui se répercute amplifié dans l'eau, le poisson se déplace brusquement, et trahit ainsi sa présence par une lueur : l'« Ardor » ou « Ardoria » d'autant plus vive que les êtres phosphorescents du plancton illuminé par le frottement du poisson sont plus nombreux.

Aussitôt que la présence du banc est ainsi repérée, le filet coulissant est jeté à la mer.

Rien ne différencie cette manœuvre de celle qui s'exécute de jour, pour encercler le poisson levé à la rogue. Sans aucune précipitation le bateau mouille son filet en décrivant un demi-cercle autour de l'endroit où la lueur a été aperçue. Il se place ensuite entre les deux bouts de l'engin pour le fermer à l'aide de la coulisse. A ce moment, il mouille parfois une ancre si un vent de travers ou le courant risque de contrarier sa manœuvre en le drossant sur son filet. Plusieurs hommes de l'équipage s'efforcent, tant que dure cette opération, de couper toute issue au poisson présumé encerclé en jetant, de l'avant et de l'arrière du bateau, des galets dont on a embarqué une ample provision.

Quand la coulisse est fermée, les sept anneaux de la ralingue inférieure du filet sont hissés en un seul paquet sur la lisse de bâbord, c'est là le point final de la manœuvre d'encercler et la poche est fermée. Il ne reste plus qu'à rembarquer le filet en le replaçant sur son plancher afin qu'il soit paré à être mis à l'eau pour une nouvelle pêche. Au fur et à mesure de la traction opérée, la poche se rétrécit progressivement et quand elle est suffisamment réduite on embarque avec une forte épuisette, appelée *salabarde*, le poisson : Sardines, Anchois ou Maquereaux, qui s'est fait prendre.

Un moment particulièrement favorable pour cette méthode de pêche est, à la fin de la nuit, les quelques heures qui précèdent la venue de l'aube. Si on a la chance de découvrir le poisson avant le lever du jour, on termine en effet l'opération dans les meilleures conditions, sans avoir recours à aucun éclairage.

Les nuits obscures seraient favorables à la découverte du poisson — par contre, elles présentent l'inconvénient de rendre plus visible le filet qui s'illumine pendant sa manœuvre dans les eaux phosphorescentes.

D'autre part, il y a à craindre les risques d'abordage entre les bateaux si ceux-ci sont nombreux dans la zone de pêche et également, malgré toute l'expérience des patrons, la perte des filets quand ils sont utilisés, ce qui arrive fréquemment, par petits fonds rocheux et accidentés, nombreux dans les parages de Saint-Jean-de-Luz et sur les côtes d'Espagne.

Quoi qu'il en soit, la pêche à l'Ardor est très productive et les poissons capturés par ce moyen, en particulier les Sardines, sont en général d'un plus beau moule que celles pêchées dans les mêmes parages, pendant le jour.

Mais, les pêcheurs français prétendent qu'elle effraie beaucoup le poisson par suite des moyens employés

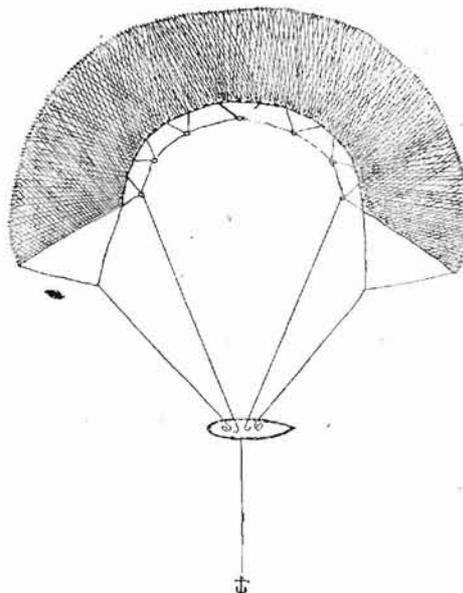


Fig. 1. — Manœuvre du « Bolinche » pour la pêche à l'« Ardor ».

pour déceler sa présence et ils affirment que dans les parages où elle a été pratiquée, les bancs disparaissent au point de rendre nulles les pêches de jour normales à la roque.

C'est pour ces motifs qu'ils blâment leurs camarades qui s'y livrent parfois en cachette sur les côtes d'Espagne et qu'ils approuvent l'interdiction de cette pêche, par les règlements français. Pratiquée autrefois d'une façon courante sur les côtes d'Espagne, elle est, paraît-il, maintenant également interdite pour les mêmes raisons, chez nos voisins, au moins dans certaines régions.

Quoi qu'il en soit, le manque actuel d'appâts qui risque d'amener l'arrêt total des pêches de jour habituelles, permettrait, semble-t-il, de ne pas tenir compte, momentanément du moins, des inconvénients redoutés, à juste titre, par les pêcheurs. Malheureusement, même si l'autorité maritime levait l'interdiction, de pratiquer la pêche à « l'Ardor », en raison du manque de rogues et de tourteaux, elle continuerait à rester à peu près impossible, tant que, par suite de l'état de guerre, il sera défendu aux bateaux d'approcher, la nuit, à moins de 10 milles des côtes.

Sur les côtes portugaises de l'Algarve, la pêche à la Sardine se pratique, de nuit, dans les mêmes conditions, mais en utilisant un filet tournant de grande dimension, le « Cerco americano » ou « cerco volante ».

C'est un engin à mailles fines d'une hauteur de 52 m. 70 dont les règlements fixent la longueur maxima à 1.200 mètres. Pour fractionner les risques de perte sur les fonds rocheux, le filet est formé de 6 parties de 200 mètres cousues assez faiblement les unes aux autres.

Cet énorme engin est soigneusement plié à l'arrière d'un bateau à vapeur de manière à faciliter son immersion. Quand il appareille, ce bateau remorque 3 ou 4 embarcations plus petites qui portent, suivant leur type, le nom local de : « Galeonetes », « Buques » ou « Canoas » et parfois une barque à moteur. Toute cette flottille quitte le port de façon à se trouver sur les lieux de pêche avant le lever du jour. Au moment jugé favorable, un homme placé à l'avant du vapeur fait du bruit pour effrayer le poisson en employant les mêmes moyens que pour la pêche à l'« Ardor » que nous venons de décrire.

Dès que la présence d'un banc est décelée par la lueur caractéristique, le vapeur mouille son « Cerco » en laissant filer l'engin dont un des bouts est retenu par une des barques remorquées.

Quand le filet est immergé sur toute sa longueur, son fond est resserré en amenant le câble de la coulisse à l'aide d'un treuil à vapeur et on embarque la ralingue des plombs en continuant la traction du treuil.

Quand le patron juge que le volume de la poche est assez réduit, les 3 ou 4 barques qui étaient remorquées se placent sur la circonférence formée par la ralingue des lièges et lèvent progressivement le filet pour s'emparer du poisson qu'il contient.

Ces barques sont alors remorquées au port par le vapeur de l'entreprise ou par le bateau à moteur. Si l'entreprise dispose de plus de 4 barques, le vapeur a les moyens de faire une seconde pêche.

En moyenne, d'après les renseignements recueillis dans un article anonyme publié dans le n° 535 de *La Pêche Maritime* (août 1928), un seul coup de filet représente le plein chargement de 4 barques — soit pour chacune 150 à 200.000 Sardines de 40-45 au kilogramme et de 75 à 150.000 de 20-30 au kilogramme. Au total, 6 à 800.000 sardines de 40-45 et 3 à 600.000 de 20-30.

En 1928, la valeur d'un cerco avec les embarcations était de 5 à 600.000 francs.

PÊCHE AU FEU.

Sur d'autres points de la côte portugaise, notamment à Peniche, et en Espagne dans les parages de Vigo, les pêcheurs emploient, pour capturer, de nuit, le poisson et en particulier la Sardine, une technique toute différente qui n'est autre que la pêche au Feu, couramment pratiquée en Méditerranée.

Elle consiste, on le sait, à utiliser, pour faire monter le poisson en surface, la curieuse attraction qu'exerce sur lui la lumière.

Pour ce genre de pêche, les bateaux sont donc munis, à l'avant, d'un appareil d'éclairage plus ou moins puissant, lampe à acétylène ou électrique dont la lumière est projetée perpendiculairement sur l'eau.

Pour obtenir un bon rendement, le faisceau lumineux doit être aussi concentré que possible pour pénétrer assez profondément dans l'eau. Il semble qu'un simple phare d'automobile, convenablement orienté, répondrait à cette nécessité.

Dès que le banc de poisson attiré par la lumière apparaît en surface, il est encerclé avec les mêmes filets tournants qui servent à la pêche de jour à la rogue.

Le rendement de la pêche au feu serait des plus intéressant puisque, en moyenne, les captures de sardines atteignent 3 à 4.000 kilogrammes par bateau et par nuit.

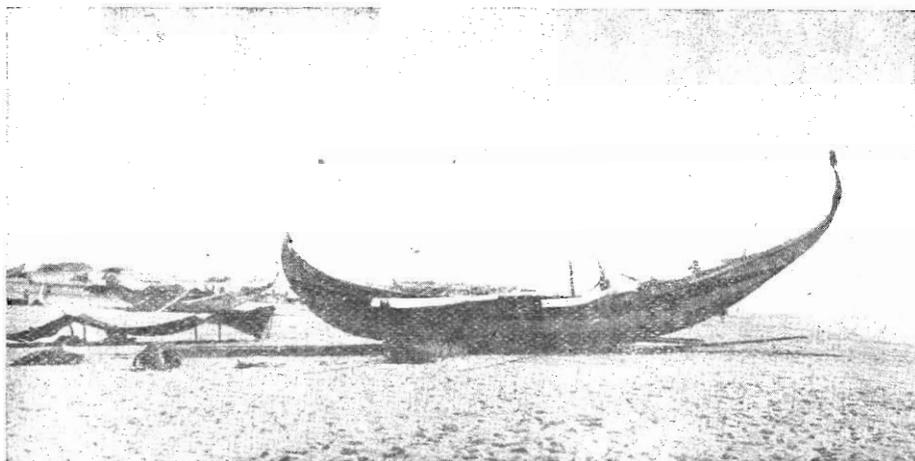


Fig. 2. — Meias-luas. Embarcation utilisée pour la pêche à la Senne sur la plage de Furadero.

On ne peut reprocher à ce mode de pêche d'effrayer le poisson comme la pêche à l'Ardor et il semble qu'il mériterait d'être encouragé, du moins tant que manqueront les appâts.

Mais, par suite de l'état de guerre, sa pratique se heurte actuellement, aux mêmes difficultés que les autres pêches de nuit.

PÊCHE DE JOUR À LA SENNE.

Il existe en Portugal d'autres modes de pêche de la Sardine sans rogue dont une se pratique, de jour, à la Senne, en pleine côte, notamment dans la province de Beira-Alta, entre Figueira da Fos et Porto.

Dans cette région, la côte sablonneuse et rectiligne, ressemble à s'y méprendre à celles des Landes et de la Gironde : même plage blanche à perte de vue, même dune littorale plantée d'*Ammophila arenaria*, même forêt de pins maritimes dans l'arrière pays où seules les routes bordées d'Eucalyptus rappellent une autre latitude. Pour compléter l'illusion, comme sur nos rivages gascons, unique échancrure dans la côte : les rias d'Aveiro, qui sans leurs passes endiguées et moins larges, seraient l'exacte reproduction du bassin d'Arcahon.

Pour franchir les brisants qui déferlent, en tous temps, sur cette côte plate et sans protection des houles

Cette pêche à la Senne pourrait, semble-t-il, se pratiquer sur les côtes de la Gironde et des Landes, au moins à certaines saisons, mais comment se procurer en ce moment, les engins, les embarcations spéciales



Fig. 4. — Bœufs tirant une Senne sur la plage de Euradero.



Fig. 5. — Bateaux de pêche dans les passes du Ria d'Aveiro.

indispensables, les bœufs et surtout le personnel apte à s'en servir sur des plages aussi peu protégées que celles du Golfe de Gascogne.

Ce mode de pêche ne peut donc être rappelé qu'à titre de simple information.

PÊCHE DE LA SARDINE À LA MADRAGUE.

Des engins fixes destinés à la pêche à la Sardine, de moindre dimension et de construction plus simple que les grandes madragues à Thon, sont installés sur des points de la côte du Portugal repérés par le service hydrographique.

Ces engins se composent essentiellement d'un cadre de câbles d'acier maintenu à la surface de la mer par des bouées et sur lequel s'attache le filet et d'un barrage disposé perpendiculairement à l'axe du cadre servant à arrêter le poisson et à le diriger vers le filet où il est capturé.

Des câbles d'acier, reliés à des ancrs, assurent l'immobilité de l'appareil.

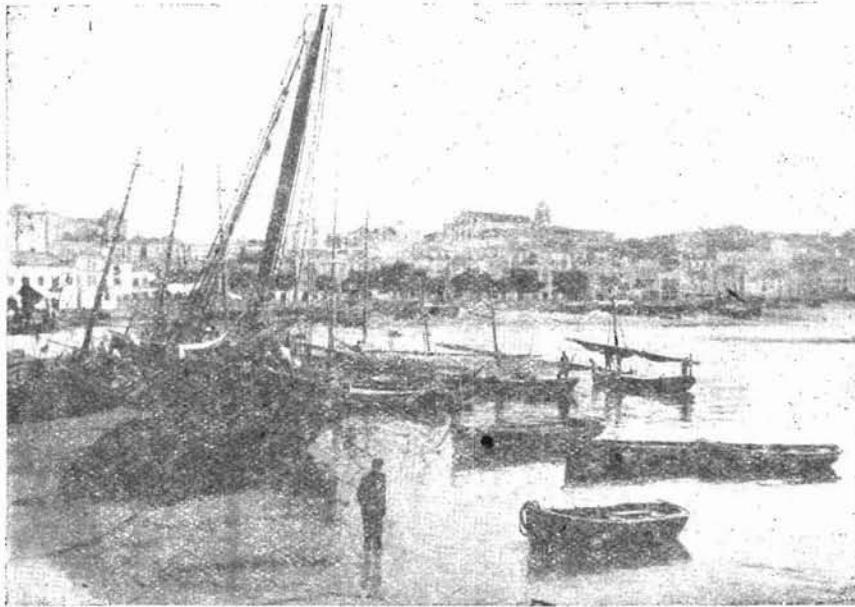


Fig. 6. — Port de pêche et ville de Setubal.

La composition de l'engin qui est assez complexe peut être ramenée à deux modèles portant les noms locaux de « Armacoes de sardinha a valenciana » et « Armacoes de sardinha redondas ». Le premier est employé sur la côte méridionale de l'Algarve, Sines, Setubal, entre les caps da Roca et d'Espichel et à Peniche. Le second également à Peniche, Berlenga et la côte de Nazareth.

Dans les deux modèles, il y a dans le cadre même, deux parties bien distinctes : celle à grande maille commençant au barrage immergée verticalement jusqu'au fond de la mer, mais ne fermant pas complètement l'engin par le fond ; celle qui fait suite est composée de filets entièrement fermés à la partie inférieure, mais ouverts à la surface de la mer, et dont le calibre de maille va diminuant jusqu'à l'extrémité de l'appareil qu'on appelle la poche d'où le poisson ne peut sortir.

La longueur totale de cette partie de l'engin est d'environ 153 mètres, sa profondeur de 34 mètres, et sa largeur de 40 m. 80.

Le barrage, d'une longueur de 306 mètres, est composé de mailles de jute de 25 à 30 centimètres de côté. Les bancs de poisson ne traversent jamais ce filet.

La construction de l'appareil permet de lever la poche sans déplacer les câbles et on arrive à prendre de 150 à 300.000 sardines à chaque levée. On peut répéter l'opération plusieurs fois par jour.

En 1928, le prix du filet et des câbles d'acier était de 200.000 francs.

Rien ne s'opposerait, semble-t-il, à utiliser de pareils engins dans des points bien choisis des côtes atlantiques françaises fréquentées par les bancs de Sardines.

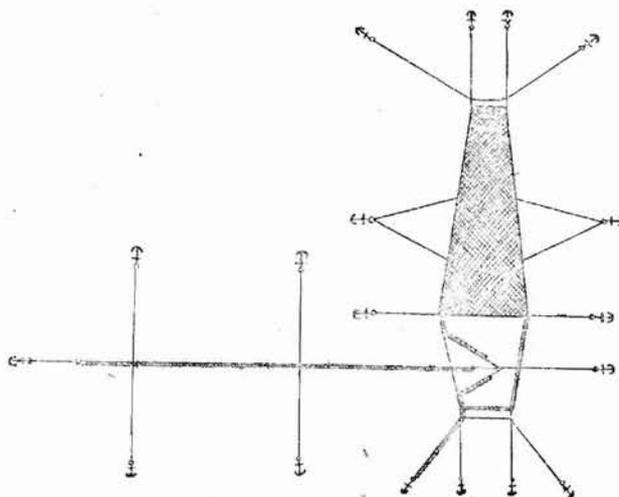


Fig. 7. — Madrague à sardines dite *Armacao fixa de sardinha a Valenciana*.
(D'après A. BALDAQUE DA SILVA.)

PÊCHE À L'EXPLOSIF.

Sur quelques points des côtes de la Péninsule, Portugais et Espagnols se servent parfois de petites cartouches de dynamite, appelées « espoletas » pour tuer le poisson ou le refouler vers le filet tournant.

Mais ce mode de capture a donné lieu à de violents incidents entre pêcheurs, qui reprochent justement à l'« espoleta » de détruire non seulement le poisson convoité, mais tous les êtres du plancton.

Elle n'est d'aucune façon à recommander.

CONCLUSION.

En résumé, de tous les modes de pêche sans rogue relatés dans cette note, deux seulement pourraient être utilisés en France, même en temps normal : la pêche au feu, qui permet de se servir des engins actuellement en usage et n'exige qu'un dispositif d'éclairage facile à réaliser; la pêche à la Madrague qui, sur des points bien choisis de nos côtes de l'Atlantique, pourrait donner des résultats intéressants.